

Intervention conférence internationale pour la paix Montreuil, 5 Décembre 2018

Léna HANNS – Membre de la Direction de l'Union des Syndicats de Monaco

Chers Camarades d'ici et d'ailleurs, bonjour,

La paix, ce mot du langage courant dont personne ne peut nier l'existence. Peu importe qui nous sommes, d'où on vient, notre culture ou nos convictions, elle est présente, que l'on se batte pour ou contre.

Quand on parle de paix, ce qui nous vient à l'esprit, c'est son contraire, la guerre. L'un ne peut s'obtenir sans l'existence de l'autre. Les guerres naissent de la volonté des hommes à faire passer leurs propres intérêts avant ceux d'autrui. Y'a - t-il besoin d'une troisième guerre mondiale pour comprendre que la paix est en danger ? Je ne crois pas, ou tout du moins, je ne l'espère pas. A travers le monde, de nombreuses guerres sont menées chaque jour. Des guerres de religion, des guerres d'idéologie, ou encore celles que nous côtoyons le plus, des guerres sociales. Car oui, lutter pour ses droits, c'est avant tout mener une guerre contre ceux qui nous en prive.

Je vais vous parler un instant, d'une de ces nombreuses luttes. Au Nicaragua, depuis le mois d'avril, le peuple mène une lutte contre son gouvernement et son Président Daniel Ortega, qui s'impose par la force et la répression. En voulant réformer les retraites, Ortega a réveillé la colère d'un peuple qu'il a trop longtemps méprisé. A l'appel des étudiants, les manifestations ont éclatées dans le pays. Parce qu'au-delà de la réforme, c'est contre la répression que le peuple se soulève. Les premiers morts tombent, et Ortega recule. Mais il est trop tard, les nicaraguayens souffrent, ils exigent la démocratie et la démission du Président. En voulant la démocratie, c'est la liberté et la reconnaissance qu'ils veulent. Et c'est par les armes que le Gouvernement répond. L'armée tire sur les opposant, pour beaucoup des étudiants. Plus de 300 morts et des centaines d'opposants sous les barreaux. Et la paix dans tout ça ? Face à la répression pour obtenir la paix, la justice ou la liberté il faut se battre. En se soumettant à la dictature on n'obtient pas la paix. En instaurant un climat de terreur on ne veut pas la paix. Et ça, nous autres syndicalistes, nous le savons.

Je suis syndicaliste à Monaco et membre de la direction de l'Union des Syndicats de Monaco, celle qui représente les salariés de la Principauté. Alors, à vos yeux, et certainement aux yeux du monde entier, Monaco est un pays en paix où l'argent coule à flot et où les gens vivent et travaillent heureux. Pour certain c'est le cas, mais pas pour tous. Les inégalités et les contradictions sont selon moi représentatives de ce pays. Les richesses produites par les 54.000 salariés font le bonheur des 35.000 habitants. Rappelons que 49.000 de ces salariés vivent en dehors de Monaco. Alors oui, beaucoup vous diront qu'à Monaco on gagne bien ? Mais bien par rapport à qui ? par rapport à quoi ? Je vous pose la question, peut-on vivre décemment en plein cœur de Paris avec 1700 € par mois ? En tout cas, une chose est sûre, à Monaco, vous ne vivez pas. Alors vous vivez aux alentours, où la vie est très chère aussi ; autant vous dire que si vous gagnez le SMIC , vous ne vivez pas, vous survivez. Quand vous revendiquez plus de salaire, on vous répond qu'il faut être prudent et que vos demandes ne sont pas raisonnables. Mais ce sont les richesses de ce pays qui ne sont pas raisonnablement

re distribuées ! Face à un Gouvernement composé de personnes qui se connaissent et se protègent, qui protègent son capital de ces envahisseurs de salariés qui le produise, la lutte est difficile. C'est là une des contradictions qui font Monaco. Et ce n'est pas la seule. Ce pays qui prône l'écologie et les énergies renouvelables reçoit chaque année des milliers de visiteurs à l'occasion du Grand Prix de Formule 1 et des centaines de Yacht de luxe pour le Yacht show. Où est l'écologie dans tout ça ?

Un pays qui multiplie les galas de charité pour récolter des fonds pour venir en aide aux pays pauvres et qui ne voit pas qu'à quelques kilomètres de là des hommes migrent, fuient la guerre en tentant par tous les moyens de passer la frontière franco-italienne. Un soir, alors que je rentrais chez moi par la corniche qui passe au-dessus de Monaco, j'ai vu ces trois migrants, marchant dans la nuit, sans rien, en quête d'un avenir meilleur, avec en contre bas, une vue imprenable sur la Principauté et ses richesses. Ce sont toutes ces inégalités qui conduisent les peuples à se soulever. Il faut en avoir en conscience.

Je viens de vous parler de la paix au sens universel, celle que l'on souhaite. Mais je pense que pour l'atteindre au sens universel, il faut d'abord l'acquérir au sens personnel. Observons, analysons, pensons, comprenons. Prenons conscience de qui nous sommes, peu importe les critiques et les jugements. Soyons convaincus de nos valeurs et de ceux qu'elles représentent. C'est en trouvant la paix intérieure que débute la lutte pour la paix universelle. Et je finirais en citant les paroles d'un sage chef amérindien Shawnee (Tecumseh) « La paix n'arrive jamais par surprise. Elle ne tombe pas comme la pluie. Elle vient à ceux qui la préparent. »

Merci à la FNIC, merci à la FSM et merci à tous.